

L'être humain comme l'«animal symbolique» chez Ernst Cassirer

Adam Westra *†

Résumé

Dans son *Essay on Man* (1944), le philosophe juif-allemand Ernst Cassirer (1874-1945) définit l'être humain comme l'« animal symbolique ». L'être humain se distingue du royaume animal par sa capacité de produire des univers symboliques qui constituent désormais les dimensions propres de son existence : le langage, le mythe et la religion, l'art, l'histoire et la science. L'anthropologie philosophique devient une philosophie de la culture. Dans sa monumentale *Philosophie der symbolischen Formen* (1923-1929, trois tomes) notamment, Cassirer présente une vue d'ensemble synthétique de la culture humaine, en analysant la spécificité de chacune de ces « formes symboliques », tout en les ramenant à la force créative de l'esprit humain qui les produit. Comme l'explique Cassirer lui-même, sa méthode est une extension de la « révolution copernicienne » de Kant, dans la mesure où elle met en lumière comment l'esprit, par sa spontanéité, façonne des *kosmoi* objectifs, structurés et dotés de sens. Suite à une exposition des grandes lignes de la philosophie anthropologique de Cassirer, nous en défendrons la pertinence actuelle.

Qui dit *nature* humaine, dit *culture* humaine. Voilà la porte d'entrée à l'anthropologie philosophique, ou philosophie anthropologique, d'Ernst Cassirer (1874-1945), philosophe juif-allemand qui a consacré sa vie à l'étude des principaux champs de la culture humaine : le langage, le mythe, l'art et la littérature, les sciences de la nature, en plus de l'histoire et l'historiographie de la pensée philosophique. Pour Cassirer, ce sont justement ces activités culturelles qui donnent expression à ce qu'il y a de plus spécifique, de plus distinctif, de plus propre à l'être humain, à savoir son esprit (*Geist*) spontané et créateur qui engendre toutes ces productions. Ainsi, au lieu de chercher vainement à *réduire* l'être humain à un seul critère – physique, métaphysique ou autre – qui le distinguerait substantiellement, pour ainsi dire, du reste de la nature et du royaume animal – mais sur lequel, au demeurant, on n'arrive toujours pas à tomber d'accord

*Candidat au doctorat en philosophie, Université de Montréal. Adam Westra fait ses études de doctorat en philosophie à Montréal et à Berlin, sous la co-direction de Claude Piché (Université de Montréal) et de Holm Tetens (Freie Universität Berlin). Il s'intéresse spécifiquement aux rôles que jouent la métaphore et l'analogie dans la démarche philosophique ; dans sa thèse, il examinera cette problématique dans la philosophie de Kant.

†J'aimerais remercier les organisateurs du colloque pour cette belle initiative, ainsi que le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada de son soutien financier.

–, il vaudrait mieux adopter un point de vue plus expansif, considérant l'être humain en son plein épanouissement. Autrement dit, ce n'est qu'en prenant la mesure de ce qu'il *fait*, dans toute sa richesse, voire son exubérance, que l'on peut enfin cerner ce qu'il *est*. Aussi la philosophie anthropologique se déploierait-elle, chez Cassirer, comme une philosophie de la culture humaine, c'est-à-dire, une « philosophie des formes symboliques ». Cassirer lance ce que l'on pourrait appeler son « pari humaniste » dans son *Essay on Man* (1944, écrit en anglais) avec la grande clarté synthétique qui lui est caractéristique :

Man's outstanding characteristic, his distinguishing mark, is not his metaphysical or physical nature – but his work. It is this work, it is the system of human activities, which defines and determines the circle of “humanity”. Language, myth, religion, art, science, history are the constituents, the various sectors of this circle. A “philosophy of man” would therefore be a philosophy which would give us insight into the fundamental structure of each of these human activities, and which at the same time would enable us to understand them as an organic whole. (op. cit., 68)

Avant de présenter la méthodologie que Cassirer propose pour ce projet, il est nécessaire de considérer en premier lieu la notion de *symbole*, qui servira de clé pour pénétrer au centre du cercle de la culture humaine et par là même, de quitter définitivement le royaume animal.

Si l'être humain se distingue des animaux, selon Cassirer, ce n'est pas en vertu d'un atout substantiel que les bêtes ne partageraient pas avec lui (par exemple par la possession d'une « âme immortelle »), mais bien par la fonction caractéristique de son esprit – c'est qu'il vit dans une autre dimension de la réalité, pour ainsi dire : une dimension *symbolique*. Certes, humain et animal possèdent tous les deux non seulement un accès immédiat à l'environnement par le biais de la perception, mais aussi la capacité d'y déceler et d'y reconnaître des signes ou signaux : la fumée est le signe du feu ; l'odeur d'un prédateur, le signe de son approche ; la laisse dans la main du maître, le signal pour le chien que l'heure de la promenade est arrivée, etc. Dans chaque cas, le signal a une existence concrète et *réfère* en vertu d'une connexion physique (souvent causale) avec l'objet ou l'événement auquel il est directement lié :

Signals and symbols belong to two different universes of discourse : a signal is a part of the physical world of being ; a symbol is a part of the human world of meaning [...] Signals, even when understood or used as such, have nevertheless a sort of physical or substantial being ; symbols have only a functional value. (Cassirer, 1944, 32)

Or, le symbole constitue le seuil qu'aucun animal ne parvient à franchir, mais qui constitue la porte d'entrée à la dimension propre à l'existence humaine. La transition à ce nouvel ordre, Cassirer l'illustre par un épisode remarquable de la vie de Helen Keller, jeune fille sourde, muette et aveugle, pour qui l'accès au langage humain se produisit, non graduellement comme chez l'enfant normal, mais tout d'un coup, lors d'une révélation presque miraculeuse :

This morning, while she was washing, she wanted to know the name for “water.” When she wants to know the name of anything, she points to it and pats my hand. I spelled “w-a-t-e-r” and thought no more about it until after breakfast ... [Later on] we went out to the pump house, and I made Helen hold her mug under the spout and I pumped. As the cold water gushed forth, filling the mug, I spelled “w-a-t-e-r” in Helen’s free hand. The word coming so close upon the sensation of cold water rushing over her hand seemed to startle her. She dropped the mug and stood as one transfixed. *A new light came into her face.* She spelled “water” several times. Then she dropped on the ground and asked for its name and pointed to the pump and the trellis and suddenly turning round she asked for my name. I spelled “teacher.” All the way back to the house she was highly excited, and learned the name of every object she touched, so that in a few hours she had added thirty new words to her vocabulary [...] *Everything must have a name now.* (Anne Sullivan, citée dans Cassirer (1944, 34) ; l’emphase est la mienne)

Aux yeux de Cassirer, la vraie découverte de Keller, dans ce moment crucial, consiste à passer de l’association simplement mécanique entre les sensations de l’eau d’une part et du traçage dans sa main d’autre part, à la compréhension intellectuelle qu’il s’agit d’une signification, c’est-à-dire qu’en l’occurrence « w-a-t-e-r » est le nom, le symbole, associé non seulement à telle ou telle sensation particulière, mais qui signifie, qui désigne la chose, et ce, à partir du principe – idéal, abstrait et universellement valide – que toute chose, réelle ou simplement possible, peut admettre, voire demande une telle désignation symbolique : « *Everything must have a name now.* » Ainsi, seul le symbole permet à l’esprit de s’affranchir de sa dépendance mécanique sur l’environnement physique, de cette dictature du hic et nunc auquel l’animal demeure inéluctablement soumis, en lui servant d’instrument, d’organe spirituel pour produire, de façon créative et spontanée, des galaxies symboliques – notamment les grandes sphères culturelles, telles que l’art, le langage, la science, etc. – à travers lesquelles l’esprit renoue, voire reconstruit sa relation, proprement humaine cette fois, avec le réel. Ce n’est donc pas un simple mot, mais bien tout cet univers symbolique, dans toute sa richesse, qui s’ouvre tout d’un coup à Keller, dont la lumière nouvelle illumine désormais son visage (en effet, Keller est devenue par la suite une écrivaine célèbre). En somme, « *the principle of symbolism, with its universality, validity, and general applicability, is the magic word, the ‘Open Sesame!’ giving access to the specifically human world, to the world of human culture.* » (Cassirer, 1944, 35).

Ainsi, l’anthropologie philosophique se poursuit comme une philosophie de la culture, dont la tâche propre consiste à saisir, sous la forme d’une synthèse philosophique, l’univers spirituel humain dans son intégralité, tout en dégagant la structure spécifique de chacune des « formes symboliques » qui composent ce tout unifié, voire organique. C’est à cette entreprise, d’une envergure réellement colossale, que se livre Cassirer (lequel d’ailleurs on surnomma l’« olympien »)

dans sa *Philosophie der symbolischen Formen* (en trois tomes – qui, pris ensemble, constituent le plus long ouvrage philosophique du vingtième siècle¹) ainsi que dans son *Essay on Man*, rédigé en anglais pendant son exil aux États-Unis, où il résume ses travaux antérieurs sous une forme plus concise et populaire et les oriente plus explicitement dans la direction d'une « philosophie de l'homme ».

Quelle méthodologie permettrait de mener à bien une entreprise aussi ambitieuse ? À quel paradigme se référer pour une synthèse philosophique de domaines si vastes et si variés ?

C'est l'« idéalisme critique » d'Emmanuel Kant (1724-1804) qui sert Cassirer de modèle. En effet, Cassirer débuta ses études en philosophie à Marbourg sous la direction du grand néo-kantien juif-allemand Hermann Cohen (*Kants Theorie der Erfahrung*, 1871), pour devenir un commentateur majeur de la pensée de Kant (figurant à ce titre comme l'interlocuteur de Martin Heidegger lors de la célèbre disputation qui eut lieu dans le cadre du congrès international tenu à Davos, Suisse, en 1929²) et directeur d'une édition de ses œuvres complètes³. Aussi connaissait-il bien toute l'ampleur de l'architectonique kantienne, résumée ici par Michael Friedman :

The Kantian system, at the height of the Enlightenment, had achieved a remarkable synthesis of virtually the whole of human thought. Mathematics and natural science, morality and law, culture and art, history and religion, all found their places within Kant's intricate architectonic, based on the three fundamental faculties of sensibility, understanding, and reason. (Friedman, 2000, 145)

Or, la stratégie qu'adopte Cassirer consiste à pousser encore plus loin cette synthèse, en incorporant des sphères auxquelles Kant lui-même n'avait jamais songé, d'une part, et en prolongeant des pistes que Kant avait déjà frayées, d'autre part. Par exemple, le deuxième tome des *Formes symboliques* porte sur la pensée mythique ; le troisième, sur la science contemporaine (Cassirer s'intéressant notamment aux nouveaux problèmes qui surgissent, au vingtième siècle, lors des révolutions einsteinienne et quantique en physique ainsi que de la crise dans les fondements des mathématiques). Il s'agit d'une extension ou élargissement (*Erweiterung*) de la « révolution copernicienne » par laquelle Kant instaura son « idéalisme critique », dans la mesure où la méthode philosophique prônée ici consiste à mettre en lumière comment l'esprit, par le biais de sa spontanéité propre, façonne des *kosmoi* objectifs, structurés et dotés de sens :

The problem of Kant is not bound to an inquiry into the special forms of logical, scientific, ethical, or aesthetical thought. Without varying its nature we may apply it to all the other forms of thinking,

1. Voir Cassirer (1972) pour la traduction française.

2. Voir la monographie récente de P. E. Gordon (2010) sur cet épisode et ses « ramifications » philosophiques et politiques.

3. Voir, en particulier, sa biographie intellectuelle de Kant qui figura comme introduction générale à cette édition (Cassirer (2001), publiée pour la première fois en 1918 par son frère, Bruno Cassirer). Pour une traduction anglaise, voir Cassirer (1987).

judging, knowing, understanding, and even of feeling by which the human mind attempts to conceive the universe as a whole. Such a synopsis of the universe, such a synthetic view, is aimed at in myth, in religion, in language, in art, and in science. None of them can be described as a mere copy of what is given in the data of the senses. All these forms not only shine with reflected light ; they have a light of their own. They are original sources of light. If we understand the problem in this sense it becomes obvious that all the various and complex systems of symbols that are contained in language, art, science, and mythical and religious thought are not only accessible to a philosophical analysis, but call for such an analysis. They must be understood and explained not only as single utterances of the human mind that tend in manifold and diverging directions and that are, so to speak, dispersed over the field of our mental life. They possess, in spite of their differences, an intrinsic unity [...] [T]he unity of symbolic thought and symbolic representations cannot be abstracted from its various manifestations. It cannot be conceived as a single, self-existent, isolated being. It is a condition of all the constructive processes of the mind, a force that pervades all our mental operations and energies ; but we must not hypostasize this force, we must not conceive it in the way of a separate physical or metaphysical existence⁴.

Voici la source, ou plutôt les sources, de cette lumière qui transfigura pour toujours le visage de la jeune Helen Keller, et dont le philosophe anthropologique s'occupe, à la manière d'un physicien, à décomposer et à recomposer tous les différents rayons du spectre. Ainsi, on analysera la structure particulière que revêt, dans chaque forme symbolique, le temps, l'espace, le nombre, ainsi que les catégories logiques qui entrent en jeu pour constituer l'objet, c'est-à-dire leurs *modes spécifiques d'objectivation* (c'est justement le sens dans lequel que Cassirer considère sa propre philosophie « idéaliste »). Ce qui permet de comparer, par exemple, l'espace tel qu'il est conçu dans la pensée mythique (qualitatif, hétérogène, fortement marqué par des tonalités affectives, voire magiques) à l'espace purement idéal et construit de la géométrie (quantitatif, homogène, continu, infini et isotrope).

Tel est le projet que propose Cassirer pour aborder le problème de la nature humaine. Pour sa part, bien qu'il s'y soit acharné pendant toute sa vie, produisant une quantité faramineuse de travaux (dont l'édition critique continue à se

4. « Critical Idealism as a Philosophy of Culture », conférence prononcée à l'Institut Warburg, Londres, le 26 mai 1936. La remarquable bibliothèque fondée à Hambourg par le grand historien de l'art, Aby Warburg, s'avéra indispensable pour les recherches de Cassirer, pour qui elle fut une source inépuisable de matériaux culturels (art, littérature, histoire, ethnologie, linguistique, science de la religion, mythologie, etc.) sur laquelle il basa en grande partie ses analyses. Ressource d'autant plus précieuse durant la période d'hyperinflation que connut l'Allemagne durant les années vingt où Cassirer composait les *Formes symboliques* : alors qu'il était presque impossible pour un particulier de s'acheter des livres, la bibliothèque de Warburg disposait de fonds en devise américaine. Plus tard, la bibliothèque fut démantelée et refondée à Londres afin d'échapper aux réquisitions du gouvernement nazi.

faire aujourd'hui en Allemagne sous la direction de Birgit Recki, Université de Hambourg), il n'estimait pas avoir achevé un système clos, mais plutôt d'avoir seulement déchiffré le terrain pour une entreprise d'une envergure beaucoup plus grande encore.

S'il a trouvé certains alliés contemporains, surtout parmi les grands humanistes du vingtième siècle – Aby Warburg, Erwin Panofsky, Roman Jakobson, Albert Schweitzer, Albert Einstein – la pensée de Cassirer a malheureusement été négligée durant le vingtième siècle. À titre d'explication on peut sans doute citer les vicissitudes historiques qui ont bouleversé la vie de Cassirer, notamment la montée du nazisme en Allemagne qui le força désormais en exil⁵, ce qui posa obstacle à la libre diffusion de ses idées en Europe : par contraste, pendant que Cassirer fuyait de pays en pays, son grand adversaire philosophique en Allemagne, Heidegger, pouvait régner seul sur le continent. Et contrairement à d'autres philosophes « continentaux » du vingtième siècle (parmi lesquels on peut compter Arendt, Adorno, Gadamer, Ricoeur, Derrida) qui ont eu l'occasion – par choix, ou bien, comme Cassirer, par contrainte – d'aller enseigner aux États-Unis pendant de nombreuses années et dont les idées ont pu ainsi y prendre pied, Cassirer est mort moins de cinq ans après son arrivée. Il y a aussi la barrière de la langue : sa *Philosophie der symbolischen Formen*, par exemple, ne fut traduit en anglais de son vivant, ne paraissant chez Yale University Press que dans les années cinquante, soit une trentaine d'années après leur publication originale en Allemagne, et un grand nombre de ses travaux⁶ n'ont toujours pas été traduits de l'allemand.

Néanmoins, certains philosophes se sont inspirés des travaux de Cassirer pour leurs propres investigations sur l'activité symbolique, parmi lesquels on peut citer Susanne Langer (1941), Maurice Merleau-Ponty (1945) et Hans Blumenberg (1998/2006)⁷. À l'heure actuelle on constate en Europe, surtout en Allemagne⁸, et de plus en plus aux États-Unis⁹, une renaissance d'intérêt pour la philosophie de Cassirer. Intérêt qui ne se limite d'ailleurs pas aux départements de la philosophie : on s'y réfère dans la théorie du droit, dans l'histoire de l'art et, plus récemment, dans les sciences cognitives (cf. Terence Deacon, *The Symbolic Species*, 1997), où sa conception de l'être humain comme l'« animal

5. En raison des politiques antisémites du Parti national-socialiste qui venait de saisir le pouvoir, Cassirer dut quitter le rectorat de l'Université de Hambourg (ayant d'ailleurs été le premier Juif dans l'histoire de l'Allemagne à occuper le poste de recteur d'université) pour aller d'abord à Oxford, ensuite en Suède et finalement aux États-Unis. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je cite sans traduction ceux de ses textes écrits en anglais, à savoir pour souligner le fait que Cassirer a constamment dû communiquer ses idées dans des pays étrangers, et du coup, dans une langue qui n'était pas la sienne. Voir la biographie, ou plutôt, l'« autobiographie conjointe » écrite après sa mort par sa femme, Toni Cassirer (1981).

6. Par exemple, les textes sur la problématique du symbole rassemblés récemment dans Lauschke (2009).

7. L'influence de Cassirer sur Blumenberg est décrite par Jean-Claude Monod dans sa postface à la traduction française intitulée : « La patience de l'image : éléments pour une localisation de la métaphorologie ».

8. Voir, à titre indicatif, Kreis (2010), Krois (1987) et Müller (2009).

9. Comme en témoignent les ouvrages de Friedman et de Gordon mentionnés plus haut.

symbolique » trouve des échos¹⁰.

Plus généralement, on peut voir dans l'idée même d'une « philosophie des formes symboliques » une impressionnante tentative de synthèse qui dépasse les bornes étroites qui séparent artificiellement les disciplines académiques entre elles et ce que C.P. Snow a nommé les « deux cultures » : les sciences pures (*Naturwissenschaften*) et les humanités (*Geisteswissenschaften*). En effet, Cassirer nous propose un projet humaniste qui, tout en partant du principe, déterminant pour l'élaboration ultérieure de la philosophie au vingtième siècle, du caractère « construit » de la culture, du savoir et du sens, ne conduit toutefois pas au démembrement et à la désorientation auxquels aboutissent, tournant en rond, bien des courants post-structuralistes. En effet, étant donné sa position centrale au sein de la philosophie du vingtième siècle – porteur de la tradition philosophique de Platon jusqu'au néo-kantisme, interlocuteur à la fois du Cercle de Vienne et de Heidegger – on peut même voir dans sa « philosophie des formes symboliques » une voie possible, dans la lignée de Kant, pour dépasser le clivage entre la philosophie analytique et continentale : « Those interested in finally beginning a reconciliation of the analytic and continental traditions can find no better starting point than the rich treasures of ideas, ambitions, and analyses stored in [Cassirer's] astonishingly comprehensive body of philosophical work. » (Friedman, 2000, 159)

Références

- Blumenberg, H. (2006). *Paradigmes pour une métaphorologie*. Paris : Vrin.
- Cassirer, E. (1944). *An Essay on Man : An Introduction to the Philosophy of Human Culture*. New Haven : Yale University Press.
- Cassirer, E. (1972). *La Philosophie des Formes Symboliques. 3 tomes : 1. Le Langage ; 2. La Pensée Mythique ; 3. La Phénoménologie de la Connaissance*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Cassirer, E. (1987). *Kant's Life and Thought*. New Haven : Yale University Press.
- Cassirer, E. (2001). *Kants Leben und Lehre : Text und Anmerkungen bearbeitet von Tobias Berben*. Hamburg : Felix Meiner Verlag.
- Cassirer, T. (1981). *Mein Leben mit Ernst Cassirer*. Hildesheim : Gesternberg Verlag.
- Friedman, M. (2000). *A Parting of the Ways : Carnap, Cassirer, Heidegger*. Chicago : Open Court.
- Gordon, P. E. (2010). *Continental Divide : Heidegger, Cassirer, Davos*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.

10. Particulièrement pertinent à ce sujet est le chapitre intitulé « Étude sur la pathologie de la conscience symbolique » dans le troisième tome des *Formes symboliques*.

- Kreis, G. (2010). *Cassirer und die Formen des Geistes*. Berlin : Suhrkamp.
- Krois, J. M. (1987). *Cassirer : Symbolic Forms and History*. New Haven : Yale University Press.
- Langer, S. (1941). *Philosophy in a New Key : A Study in the Symbolism of Reason, Rite, and Art*. Cambridge : Harvard University Press.
- Lauschke, M. (2009). *Schriften zur Philosophie der symbolischen Formen*. Hamburg : Felix Meiner Verlag.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Müller, P. (2009). *Ernst Cassirers "Philosophie der symbolischen Formen"*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.